

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Bach

Michel Savard

Volume 44, numéro 1 (255), février 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32947ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Savard, M. (2002). Bach. *Liberté*, 44(1), 30–35.

Bach
Michel Savard

Dieu doit beaucoup à Bach
Cioran

cela va de soi l'arbre
la puce et les grandes orgues
ne sont pas créations humaines

ni l'électricité qui court à cette heure
à sa perte comme le vent
qui a glané ces mots

sur la lande où tout a taille de lutin

la dame traverse l'écran
blanc trottoir et chien noir
traîné à la laisse dans le soleil

Bach n'est pas création humaine
ni ces vitraux dont les couleurs
giclent sur les corps des Fébriles

il faut ressortir parmi les aboiements

quelques notes peu à peu
puis tant d'autres là et là
hésitantes d'abord puis fermement en place

les chaises à fond de paille
geignent au fil des élaborations
peuple en transe je répète l'oubli

la cathédrale compte ses pierres

je te reconnais Jean-Sébastien
quand tu redescends sur terre
tu as cet air que je connais

un air familier qu'on chantonne en temps de paix
du bout des doigts tâtant dans la poche
le canif ouvert

et l'harmonica

maître des grandes orgues
géniteur opiniâtre de portées
ta minutie met le diable en rage

le texte est écrit mesure sur mesure
avant même que ta plume ne soit taillée
peut-être un dé de kirsch pour la toccata

la chouette sur ton épaule dévore la souris

toutes les notes déferlent
au travers des cinq lignes traits
sombres de ta discipline de fer

sonates et cantates
peuplent tes existences nombreuses
ô fécond luthérien

murmures contre l'excès